

Rapport : les considérants sur la lecture

1. Les réformes scolaires.

Elles ne sont pas en cause du moment qu'elles s'appuient sur des concepts pédagogiques et didactiques « validés », c'est-à-dire reconnus par une autorité scientifique et par les praticiens. Les recherches en pédagogie, neurologie, psychologie, ... ainsi que l'évolution de la société et ses attentes, obligent à modifier certaines pratiques qui ne concordent plus avec la réalité. C'est ce qui devrait guider les choix politiques des autorités.

2. Les méthodes d'apprentissage.

Elles apparaissent souvent dans le cadre des réformes scolaires. Elles en sont la partie concrète, l'outil de travail de l'enseignant. Leur introduction devrait s'accompagner d'un véritable travail de fond pour les utilisateurs. En lecture, les méthodes devraient être plurielles, c'est-à-dire proposer plusieurs approches (syllabiques, globales, mixtes...) qui permettent à l'enseignant de choisir, de panacher, afin de s'adapter au mieux à chaque élève.

3. La formation initiale des enseignants.

Nous constatons souvent que les jeunes maîtres connaissent insuffisamment les différentes méthodes d'apprentissage de la lecture. Il est nécessaire d'avoir des bases théoriques plus larges pour faire des choix appropriés et motivés, dans le cadre d'une classe hétérogène ; de même dans la formation continue.

4. L'entrée dans la scolarité obligatoire.

Le système scolaire des différents cantons présente quelques nuances dans l'âge du début de l'apprentissage de la lecture. Commencer plus tôt la scolarité obligatoire n'implique pas nécessairement d'avancer cet apprentissage, mais peut constituer un terreau favorable, car il y a d'autres compétences à travailler avant (socialisation, orientation dans l'espace et dans le temps...) qui aideront les enfants à « entrer en lecture ». Commencer plus tôt n'est pas ressenti comme une solution-miracle aux problèmes de lecture, mais solution à discuter.

5. La lecture au cœur des activités scolaires.

Comme la plupart des branches scolaires font appel à la lecture, un consensus entre les maîtres des différentes disciplines à ce sujet et le renforcement du partenariat avec les bibliothécaires seraient de nature à améliorer la prise de conscience de l'importance de lire et de bien lire. L'écriture, comme prolongement de la lecture, pourrait prendre une place plus grande et mieux articulée dans le cursus.

6. La proposition de W. Hutmacher de poursuivre l'apprentissage de la lecture dans tous les degrés de la scolarité obligatoire

C'est la proposition la plus importante pour une réelle amélioration de la lecture en Suisse Romande. En 1P-2P, on travaille essentiellement le déchiffrage. Par la suite, il n'y a pas de méthode officielle et systématique utilisée pour passer du déchiffrage à la lecture proprement dite, c'est-à-dire à la compréhension des textes et des consignes. Dans les faits, actuellement, en leçon de lecture, on répond à des questionnaires de compréhension, on recherche des informations,... mais on n'apprend pas vraiment à comprendre un texte. Cette proposition de M. Hutmacher implique un changement dans les objectifs à partir de 3P jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, de même que de nouveaux moyens d'enseignement.

* * * * *

Notre point de vue sur ces différents considérants nous incite à proposer pour novembre 2004 :

UNE SEMAINE DE LECTURE EN SUISSE ROMANDE

Le SER est invité à faire cette proposition à la CIIP, à superviser son organisation, etc... d'après le document annexe.